**Le rapport au savoir à l’Université**

**– des étudiants aux enseignants-chercheurs**

*Contextualisation*

L’Université est confrontée à une crise (Mistral, 2009 ; Flipo et Larqué, 2009 ; Rinne et Koivula, 2005 ; Denman, 2005) et le rapport au savoir des étudiants pose problème (Nafti-Malherbe et Samson, 2013). Rares sont désormais les étudiants héritiers, passionnés par les enseignements dispensés, pour qui le savoir théorique « fait sens », a marqué leur histoire éducative, et est un point d’appui dans leur projection dans l’avenir. Plus nombreux sont les étudiants en proie au décrochage, qui doutent de la pertinence de leurs études, qui ont de la peine à lire et qui ne peuvent tenir dans un cours magistral sans naviguer sur internet. Les étudiants construisent désormais leur projet d’orientation sur ce fond de désorientation caractéristique de la période contemporaine (Boutinet et Dominicé, 2009 ; Danvers, 2007). A de rares exceptions près, même sous une apparence solide, le projet d’orientation comporte un fort potentiel de liquidité (Baumann, 2013) : la remise en question puis l’abandon de son projet d’orientation peut être particulièrement rapide. La solidité des savoirs théoriques est ici inopérante pour donner une consistante au projet d’orientation des étudiants. Les étudiants sont des « s’orientant » : ce sont en partie des sujets en train de construire leur parcours. Mais la métaphore du bâtiment et de la construction cède de plus en plus la place à celle de la navigation. Les étudiants  apprennent à surfer sur les opportunités et à naviguer dans un environnement incertain ou hostile. Le sensible est une composante clé dans l’activité d’orientation des étudiants qui recherchent du sens comme des sensations.

*Cadre de cette recherche action*

Cette contribution prend appui sur une pratique éducative mise en œuvre à l’Université dans l’animation d’une formation pour des étudiants en demande d’aide dans la construction de leur projet d’orientation. Cette formation se présente sous la forme d’un Diplôme d’Université de niveau bac+1 à destination d’étudiants néo-bacheliers ou en situation de réorientation (après un échec universitaire ou suite à l’obtention d’un diplôme). Au sein de cette formation trois types de savoirs sont articulés (Prouteau, 2006) : les savoirs théoriques permettant à l’étudiant d’utiliser des outils conceptuels pour penser son rapport au monde et de se situer comme sujet au sein de la complexité de son environnement. Des savoirs expérientiels permettant à l’étudiant la réalisation d’apprentissages par des mises en situation dans le cadre de l’enseignement et par immersion dans des organisations au travail. Des savoirs existentiels permettant à l’étudiant d’éprouver son existence au cœur de son projet de formation et de travailler des questions comme « Comment prendre confiance en moi ? ».

*Méthodologie et recueil du matériau*

Le matériau recueilli est issu : *primo*, d’observations réalisées 2008 et 2015 lors de l’accompagnement mensuel personnalisé de 44 étudiants au cours de 306 entretiens répartis sur 7 années ; secundo, de la lecture de bilans d’année rédigés par les étudiants à l’issue de leur formation, pour lequel il leur était demandé d’expliciter ce qu’ils avaient appris de significatif au cours de l’année ; *tertio*, de 10 entretiens de recherche d’une heure trente conduits avec des anciens étudiants et intégralement retranscrits.

*Type d’interrogation traitée dans le cadre de la communication*

Ce dispositif formatif atypique est utilisé dans cette contribution comme un analyseur du rapport au savoir des étudiants, permettant de questionner le rapport au savoir des enseignants-chercheurs. En effet, nous montrerons que lorsqu'ils se trouvent confrontés à l'épineuse question de l’orientation et de la réorientation des étudiants, les enseignants-chercheurs peuvent profiter de cette opportunité pour interroger leur rapport au savoir. C'est précisément à la faveur de cette interpellation, susceptible de provoquer une métamorphose identitaire, que le sensible, l'existentiel et le vocationnel finissent par acquérir leur lettre de noblesse dans le champ éducatif et à l’Université.

**Mots-clés**: rapport au savoir, orientation, réorientation

Nathanaël Wallenhorst

EXPERICE – EA 3971 (Paris 8 – Paris 13)

Docteur en Sciences de l’éducation – Doktor der Philosophie

Qualifié section 70 et section 19

**Références bibliographiques**

Baumann, Z., *La vie liquide*, Paris, Fayard, 2013, tr. fr.

Boutinet, J.-P., Dominicé, P. (sous la dir.), *Où sont passés les adultes ?*, Paris, Téraèdre, 2009.

Danvers, F., « Penser l’accompagnement en contexte de mobilité : orienter ou s’orienter, quel dilemme ? », *in* J.-P. Boutinet, N. Denoyel, G. Pineau, J.-Y. Robin, (sous la dir.), *Penser l’accompagnement adulte*, Paris, PUF, 2007, p. 52.

Denman, B. D., « Comment définir l’Université du XXIème siècle ? », *Politiques et gestion de l’enseignement supérieur*, 2005/2, n°17, pp. 9-28.

Flipo, F., Larqué, L., « Ouvrir l’Université aux possibles démocratiques », *Revue du MAUSS*, 2009/1, n°33, pp. 306-326.

Mistral, J., « Pour une vraie réforme de l’Université », *Le Débat*, 2009/4, n°156, pp. 128-143.

Nafti-Malherbe, C., Samson, G., (sous la dir.), Rapport au savoir, *Esprit Critique*, 2013, n°17.

Prouteau, F., *Former… oui mais dans quel sens ?*, Paris, L’Harmattan, 2006.

Rinne, R., Koivula, J., « La place nouvelle de l’Université et le choc des valeurs », *Politiques et gestion de l’enseignement supérieur*, 2005/3, n°17, pp. 99-132.